

Assemblée du Désert - Dimanche 1^{er} septembre 2019
Prédication de Vincens Hubac,
pasteur de l'Eglise protestante unie de France (Robinson)

- Deutéronome 30, 11-14

Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée. Il n'est pas dans le ciel, pour que tu dises : Qui montera pour nous au ciel et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? Il n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

- Matthieu 13, 3-9 ; 18-23

Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit : Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente.

*

Il est évident que vous connaissez la parabole du semeur qui a fait le tour du monde. Mais à bien connaître un texte, ne passons-nous pas trop souvent à côté de l'essentiel ? La parabole du semeur porte en elle tout le discours de la promesse du Royaume, de l'amour de Dieu. C'est la Bonne Nouvelle qui est ainsi communiquée par ce petit texte assez curieux, mélange d'évidences et d'exagérations pour ne pas dire d'erreurs...

Que le semeur sorte pour semer, c'est une évidence ! Pourtant, deux choses : premièrement, le semeur est sorti comme Dieu sort lui-même. Il y a là la vision du Dieu vivant, dynamique et créateur, - comme dans l'Ancienne Alliance -, différent d'une idole passive qui nécessite d'aller vers elle. Dieu sort et il le fait une fois pour toute, ce qui indique le temps utilisé dans le texte grec. Deuxièmement, il sort dans un but précis : pour semer. Il y a une intention ici qui est soulignée. Donner l'essentiel qui va fructifier, qui va faire vivre. C'est le projet du semeur, le projet de Dieu.

Semer... Le semeur sème de manière déraisonnable : il en met partout ! Jamais un semeur qui sème à la volée ou avec un bâton fousseur ne met du grain partout ; même si les limites des champs étaient imprécises. Or ici, le semeur ne regarde pas au terrain mais il est tout à son geste, d'une générosité qui est folie pour les Hommes et sagesse pour Dieu, comme le souligne l'apôtre Paul dans la Première lettre aux Corinthiens, chapitres 1 et 2. Ici s'exprime la générosité qui caractérise Dieu révélé en Jésus-Christ, lequel a donné la Parole au monde sans regarder ni compter mais gratuitement, à tous, et ceci jusqu'au don de lui-même dans la mort. Hébreux, grecs, romains, hommes ou femmes, jeunes, vieux, pauvres, méprisés, exclus, infirmes, etc... et jusqu'à nous, la Parole est donnée, elle est semée... Dieu sort de lui-même pour nous atteindre par le témoignage de l'Écriture et la puissance du Saint-Esprit.

L'explication qui est donnée voit dans chaque terrain des types différents d'humanités. Les enthousiastes d'une heure comme en connaît, ceux que la Parole indiffère ou qui ont des préoccupations nombreuses et importantes. Attention ici de ne pas sérier l'humanité et de juger trop vite. L'histoire de la paille et de la poutre nous met en garde : on risque de pointer du doigt ou d'exclure telle ou telle partie de l'humanité, ce n'est pas le projet de Dieu. Je me plais à penser que quelques graines dans la haie peuvent finir par pointer leur épi au-dessus des épines, que les oiseaux n'ont peut-être pas tout dévoré et qu'entre les pierres, dans certains coins, un peu de terre peut produire des épis. La grâce, signe de l'amour de Dieu, c'est que chacun peut être touché. La générosité qui s'exprime là donne à tous la possibilité de réaliser que le Salut est en eux, que le Salut est universel. Nous ne sommes pas dans ces récits dans le cadre de la double prédestination, chère à Calvin et Théodore de Bèze, mais dans l'idée du Salut universel tel que Moïse Amyraut ou Arminius l'ont développé aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. C'est ce don universel qui fonde la fraternité, et dans le regard de chacun brille la présence de Dieu.

Mais plus encore, je crois que les Hommes ne sont pas taillés d'une seule pièce et l'ensemble des terrains de la parabole, c'est chacun d'entre nous. Nous avons tous dans nos vies des divertissements (comme dirait Pascal) qui étouffent la Parole, nous sommes souvent enthousiastes trop tôt lassés, ou encore il arrive bien souvent que la Parole s'envole sans nous toucher, mais nous avons tous un coin de bonne terre. Au regard de Dieu, il n'y a pas d'être maudit ou perdu, et chaque Homme est créature de Dieu, chaque Homme est une espérance de Dieu, comme le soutenait le pasteur Charles Wagner il y a un siècle.

Et cette terre, en nous ensemencée par la Parole, c'est ce qui fait de nous des êtres nouveaux, appelés à la liberté, vivant de la grâce. Là s'exprime la dignité de l'humain, sa part de créativité, de rêve et de poésie, de sensibilité et au final d'amour. Là le ciel touche la terre comme la rosée se dépose sur la prairie. Là s'exprime la vie, notre vie en fait. Cette Parole de Dieu en nous fait de nous des êtres libres par rapport aux contingences, aux fatalités, aux manipulations, aux théories qui prétendent réduire l'humain à une mécanique, comme le prétendaient dès le XVIII^{ème} siècle des philosophes comme La Mettrie ou Condorcet et les penseurs du transhumanisme aujourd'hui. L'être humain n'est pas qu'une mécanique qu'on peut augmenter, créer ou recréer par quelques greffes, médicaments, connexions ou modifications génétiques. Nous ne sommes pas des mécanos, des Lego ou des robots, mais des êtres qui puisent leur dignité dans le « je-ne-sais-quoi » qui fait la grandeur de chacun. Dans la rencontre avec l'ineffable qui emplit nos silences, calme nos anxiétés, perce le bruit qui nous environne. C'est comme cette mère de famille qui trouvait calme et repos dans le métro où elle priait, sa vie étant occupée par ses travaux et sa famille. La bonne terre n'a pas de lieu, de temps réservés, mais des cœurs. Dans la bonne terre se trouve l'émerveillement dès que la Parole la touche et la conscience qui permet de s'évaluer, de se poser face à face avec Dieu. Il y a dans la bonne terre, la contemplation et la transcendance qui s'expriment à ce moment-là, c'est le temps suspendu, c'est un moment d'éternité. Et si l'Homme est l'espérance de Dieu parce que la parole semée est là en nous, alors nous avons notre espérance en Dieu. L'Homme est un être d'espérance comme l'affirme Jürgen Moltmann. La Parole est ainsi le signe d'un face à face avec Dieu. Le fait de tutoyer Dieu (il faut le faire !) est un signe de proximité et d'intimité. L'Ancienne Alliance l'avait déjà compris quand elle affirme que la Parole est au cœur des Hommes et non pas ailleurs. Quelle puissance, quelle richesse formidable, incalculable ! C'est pourquoi Jésus nous dit qu'un épi est porteur de soixante, quatre-vingts ou cent grains. Folie impossible à l'époque où trente grains est exceptionnel sur un épi, mais dont l'image exprime l'abondance du Royaume (cf. le grain de moutarde ou les trois-cents litres de vin aux noces de Cana).

Cette richesse est en nous... Que faire ? Ce Royaume est là... Dormir, profiter et attendre comme le riche insensé ? Non, bien sûr ! Mais protéger, patienter, moissonner et surtout ressemer en partageant, en étant ouvert au monde. Notre liberté, notre conscience, nos rêves nous engagent à créer un monde nouveau, un monde de fraternité vécue, d'engagement auprès des exclus de chez nous et du monde. Nous avons à dire non à l'injustice, à l'uniformité ennuyeuse et abêtissante de la société de consommation. Dire non aux promesses non tenues des Etats et des puissants de ce monde. Créer et recréer la Création qui reste à protéger et à rebâtir tant qu'il n'est pas trop tard. C'est le projet de l'Eglise Protestante Unie de France. Être prophète, au final, porteur de la Parole, telle est l'ouverture, l'avenir à bâtir, la finale de cette parabole du Royaume. La justice, la grâce et l'espérance sont là, espérance en Dieu pour le monde. L'annoncer et le vivre, c'est notre mission et notre grandeur. Dieu vient semer en nous la Parole. Nous sommes enfants de la Parole, enfants de la liberté, nous sommes enfants de Dieu ! Amen

* * *